

Dieu plein de tendresse

QUI DONC EST DIEU ? Au prologue de son évangile, saint Jean affirme : « Dieu, personne ne l'a jamais vu », s'empressant d'ajouter : « Le Fils unique, qui est dans le sein du Père, lui l'a "expliqué" ». Dans ses manières et ses paroles, sur son visage, Jésus reflétait donc le visage du Père : « Qui m'a vu a vu le Père » (Jn 14, 9).

Dieu sur notre terre

Alors, qui donc est Dieu ? Lorsqu'il est « ému de compassion » pour la veuve qui vient de perdre son fils unique (Lc 7, 12), lorsqu'il accompagne au chevet de sa fille morte le chef de synagogue Jaïre (Lc 8, 49), lorsqu'il subit les injures de la rumeur : « Voilà un glouton et un ivrogne, ami des publicains et des pécheurs » (Mt 11,19) ou lorsqu'il est « pris de pitié » pour les deux aveugles de Jéricho (Mt 20, 29), Jésus reflète la même tendresse divine, la même compassion dont jadis le Seigneur fut saisi pour les Hébreux esclaves en terre d'Égypte (Exode 3,7) ou pour Israël déporté à Babylone (Isaïe 54, 7).

Lorsqu'il refuse de condamner la femme adultère (Jn 8, 11), lorsqu'il décrit son Père sous les traits du père de l'enfant perdu et retrouvé, « ému de compassion » (Lc 15, 20), Jésus agit comme le Seigneur qui se révéla à Moïse au Sinaï : « (Je suis) le Seigneur, Dieu de tendresse et de compassion, lent à la colère, riche en bienveillance et fidélité, gardant sa miséricorde à la millième génération, supportant faute, transgression et péché, mais sans les innocenter et punissant jusqu'à la troisième et quatrième génération... » (Exode 34, 5-8).

La tradition unanime d'Israël

La révélation du Sinaï n'épuise certes pas les richesses insondables du Saint d'Israël. Cependant, en parcourant la Bible, on remarque forcément que cet aspect du visage de Dieu se répercute indéfiniment comme un écho à travers les Prophètes, les Psaumes, les livres de Sagesse et les autres écrits. Relisons les passages suivants, avant d'en découvrir nous-mêmes beaucoup d'autres :

Juges 2, 18 et 3, 9 ; Osée 11, 7-11 ; Michée 7, 18 ; Joël 2, 13 ; Néhémie 9, 17 ; Isaïe 54, 7-10 et 63, 15-16 ; les Psaumes 50 (Miserere) ; 86 ; 103 ; 118, v 156 ; 130 (De profundis) ; 145 ; 2 Samuel 24, 14 ; Ecclésiastique 18, 13 et 28, 1-7 ; etc.

Il n'est pas étonnant que le Nouveau Testament soit lui aussi tout irrigué de cette présence aux hommes du Dieu sauveur et miséricordieux. Car c'est lui, « le Dieu de nos pères » (Actes 3, 13), qui a ressuscité Jésus ; c'est lui aussi que Jésus appelait Père.

L'épître de saint Paul aux Romains proclame cette miséricorde de Dieu, riche en bonté, patience et indulgence pour le Juif comme pour le païen. Il a envoyé son propre Fils, mort pour nos péchés et ressuscité pour notre vie. Telle est la Bonne Nouvelle du Salut.

Saint Jean a superbement exprimé cette continuité entre les deux Alliances : « Et le Verbe devint chair et il habita parmi nous, et nous avons vu sa gloire (sa beauté), celle qu'il tient de son Père, comme Fils unique, plein de grâce et de vérité... La Loi nous fut donnée par Moïse. La grâce et la vérité nous sont venues par Jésus Christ. » (Jn 1, 14 et 16-17). Des exégètes disent que l'on peut ici traduire *grâce* par *bienveillance* ou *miséricorde*, et *vérité* par *fidélité* : la révélation du Sinaï s'accomplit en Jésus.

Pardonne-nous nos offenses

Au péché et à la misère humaine répondent la fidélité et la miséricorde de Dieu, sans autre limite que l'endurcissement du pécheur. Encore Dieu est-il patient à l'égard de son peuple (Is 55, 6-9) comme le vigneron pour le figuier stérile (Lc 13, 8). Mais seule la pratique de la miséricorde peut nous initier à la miséricorde divine : « Père, remets-nous nos péchés, car nous-mêmes remettons à qui nous doit » (Lc 11, 4).

Frère Maurice GEORGE
Prieuré St-Jean-Baptiste
Montricoux (T-&-G) ■